



Méditation du pasteur

Nicolas Farelly

« *J'ai soif* » Jean 19 v 29

À bien des égards, cette parole semble banale. Jésus, juste avant de mourir, dit : « *j'ai soif* ». Quoi de plus normal pour un homme qui est attaché à une croix depuis plusieurs heures ! Quoi de plus normal pour un homme qui souffre d'avoir besoin de s'hydrater ! Oui, mais cette parole, « *j'ai soif* », dans sa simplicité et sa banalité même, est tout sauf cela. Au contraire, elle est pleine d'enseignements pour nous. Elle est d'une profondeur inouïe.

Tout d'abord, elle nous parle de l'humanité de Jésus. Oui, Jésus était bel et bien homme, 100% humain. 100% divin, certes, mais 100% humain également. Nous ne pourrions peut-être jamais comprendre cela, et pourtant, la Bible l'affirme. Quand il était sur cette terre, le Seigneur Jésus a démontré de bien des manières son humanité. Il est entré dans ce monde dans une étable, emmitouflé dans un linge. Et comme tout enfant, il a grandi en sagesse et en stature. Et puis, il a fait l'expérience de la fatigue, de la faim, de la joie, de la peur. Peu avant sa mort, il fut troublé dans son esprit. Il a sué à grosses gouttes. Il a même pleuré. Oui, Jésus était bel et bien humain, et ici, ce « *j'ai soif* », n'est autre qu'une autre preuve de cette humanité vécue entièrement. Si, nous aussi faisons l'expérience de la soif, c'est parce que nous aussi sommes humains, et Christ a partagé cela avec nous.

Mais si cette parole nous rappelle que Christ était bel et bien homme, celle-ci nous rappelle également que c'est un homme qui a *souffert* énormément dans son humanité. Ce « j'ai soif », c'est aussi l'image que ce que Jésus a enduré sur la croix était une terrible souffrance physique. Si la parole « Mon Dieu , mon Dieu m'as-tu abandonné » témoignage témoigne de la souffrance spirituelle de Jésus sur la croix, sa séparation d'avec le Père, celle-ci nous rappelle sa souffrance physique. Les Protestants, ou les évangéliques, ont souvent peur d'affirmer les souffrances physiques de Jésus, parce qu'ils veulent se détacher de l'insistance du Catholicisme sur ceci. Mais ils ont tort. Jésus a souffert physiquement ; il a souffert énormément, cruellement. La crucifixion était un supplice, le pire des supplices. Jésus était pendu sur une croix, il perdait du sang, il avait mal, et il se mourait lentement par asphyxie, sous le regard des moqueurs.

Cette souffrance physique de Jésus est importante pour nous. Écoutez ce que dit l'épître aux Hébreux à ce sujet : « *Car nous n'avons pas un grand prêtre insensible à nos faiblesses. Il a été soumis, sans péché, à des épreuves en tous points semblables. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, pour obtenir compassion et trouver grâce, en vue d'un secours opportun* » (4.15-16). Oui, si nous aussi souffrons dans nos corps, nous pouvons trouver compassion auprès de Jésus-Christ, car lui aussi a enduré la souffrance. Ceci, bien sûr, ne s'arrête pas aux souffrances physiques de Jésus. Si nous souffrons du rejet ou de l'abandon, avec cela aussi Jésus peut compatir. Jésus a été en tous points humains afin de pouvoir compatir en toutes choses avec nous.

Oui, cette parole de Jésus sur la croix exprime donc la souffrance de l'homme Jésus. Mais je pense que nous passerions à côté de l'enseignement que cette parole peut nous apporter si nous ne réalisons pas que « j'ai soif », de la part du Seigneur sur cette croix exprime également une autre soif que la soif physique. Jésus, depuis quelques heures déjà, était abandonné par son Père. Dans ce

contexte, « j'ai soif » prend une toute autre dimension, n'est-ce pas ? Plus qu'à boire, Jésus exprime ici sa soif de Dieu lui-même. Jésus fait sien ces paroles du Psalmiste : « *Comme une biche qui soupire sur le lit du torrent, ainsi je soupire après toi, ô Dieu ! J'ai soif de Dieu, du Dieu vivant* » (Ps. 42). Jésus vient de passer ses dernières heures sans Dieu, dans une solitude immense, intense. Ici, il exprime donc son manque, son désir de retrouver son Père, de retrouver cette relation perdue avec lui à cause du péché qu'il portait sur lui.

Et en exprimant son manque de Dieu de cette manière, Jésus exprime ce que nous tous pouvons ressentir. Nous aussi avons parfois soif de Dieu. Nous nous sentons loin de lui, et nous avons besoin de sa présence, nous avons besoin qu'il nous désaltère, qu'il vienne satisfaire notre besoin de lui. Oui parce que la vie loin de Dieu est sèche ; elle est ingrate. Or, Jésus a eu soif, là encore, afin que nous n'ayons plus à avoir soif. Jésus a eu soif sur cette croix afin de pouvoir nous donner une eau qui désaltère à tout jamais. Plus tôt dans l'évangile de Jean, il avait dit : « *celui qui boira de l'eau que, moi, je lui donnerai, celui-là n'aura jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira pour la vie éternelle* » (Jean 4 :14). Quelle est cette eau ? Cette eau, c'est celle que l'évangile mentionne un petit peu plus loin dans notre passage, en Jean 19.35. Là, nous lisons que pour s'assurer que Jésus était bien mort, un des soldats lui transperça le côté avec une lance, et « *aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.* »

Avez-vous soif de Dieu ? Sa présence dans vos vies vous manque-t-elle ? Alors, venez à Jésus-Christ. Il a eu soif pour que nous n'ayons plus jamais à subir cette même soif. Il est mort afin que nous puissions nous désaltérer à la croix et boire de cette eau qui jaillira pour la vie éternelle. Oui, venez à Jésus. Lui seul peut vous désaltérer vraiment, alors venez boire à son puits, et buvez de grosses gorgées. Jésus est mort pour cela, pour vous et moi. Il a eu soif pour que nous n'ayons plus jamais soif.